

La Neuveville – Galerie ComQueCom

Quand l'art raconte la sortie de délinquance



Pitch Comment a su révéler un quotidien souvent «horriblement drôle». (André Weber)

Ils ont connu la prison, la rupture, l'exclusion. Aujourd'hui, ils en parlent, ils l'écrivent, ils le chantent. Et surtout, ils témoignent. À La Neuveville, la galerie ComQueCom accueille jusqu'au 4 avril l'exposition L'Art de rebondir, troisième volet d'une démarche artistique et humaine initiée par la musicienne Andréée Oriet.

Le tout premier chapitre, intitulé À l'ombre, ma lumière, avait déjà été présenté en 2022 dans ce même espace. Il proposait une immersion sonore dans l'univers carcéral à travers un podcast, donnant la parole à des personnes détenues. Le deuxième opus, CARTON-TÔLE, explorait le vécu des proches, en l'occurrence celui d'une adolescente qui racontait son enfance alors que son père était incarcéré.

Avec L'Art de rebondir, le projet franchit une nouvelle étape. Soutenue par le fOrum Culture et portée par l'association Jura Désistance, cette exposition aborde avec finesse et sensibilité la thématique de la réinsertion. Elle met en lumière ce que l'on nomme la désistance: ce processus encore méconnu par lequel une personne cesse durablement de commettre des infractions.

Entre les murs sobres de la galerie, les dessins de Pitch Comment – illustrateur jurassien connu pour ses lignes claires et son humour incisif – côtoient les voix, les musiques et les histoires de femmes et d'hommes ayant vécu l'enfermement. À travers des chapitres thématiques, le public découvre les différentes étapes du parcours de désistance: cette notion encore peu connue qui désigne

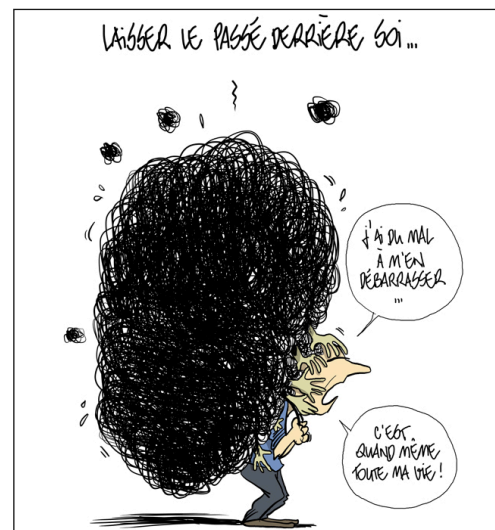
le processus par lequel une personne cesse durablement de commettre des infractions.

«Ce n'est pas un état, c'est un cheminement», explique Andréée Oriet, instigatrice du projet. «La désistance ne commence pas à la sortie de prison. Elle s'amorce bien souvent avant, quand une prise de conscience émerge. Elle se consolide avec le soutien, la confiance, les liens.»

Chaque section de l'exposition est rythmée par une pièce musicale choisie, enregistrée ou même interprétée par les participants eux-mêmes. Des voix sincères, brutes parfois, toujours émouvantes. Parmi ces moments suspendus, une séquence retient particulièrement l'attention: un entretien entre le président de Jura Désistance et sa fille. La jeune fille lui pose des questions directes sur ce qu'il a vécu, sur ce qu'est la désistance. Et lui, avec des mots simples, tente d'expliquer. Le dialogue est pudique, mais bouleversant. Une fenêtre ouverte sur une réalité intime, trop souvent ignorée.

Fondée dans la continuité du projet, l'association Jura Désistance réunit d'anciens détenus, des proches, des professionnels. Elle œuvre pour accompagner les personnes en fin de peine ou à leur sortie, créer du lien avec la société, lever les préjugés. «On ne veut pas qu'on nous voie seulement comme des anciens délinquants», affirme l'un des membres. «Ce que nous avons vécu, nous l'assumons. Mais aujourd'hui, nous voulons avancer.»

L'exposition se distingue aussi par sa manière de parler à tout le monde. Elle ne moralise pas. Elle ne cherche pas à excuser. Elle donne



à voir et à entendre. Elle crée de l'empathie. «On ne ressort pas indemne», confie une visiteuse. «Il y a des rires, des larmes, des silences aussi. Et cette impression tenace que, dans ce miroir, on pourrait tous se reconnaître.»

Ce qui frappe, c'est l'authenticité. Pas de mise en scène spectaculaire, mais une succession de fragments de vie, captés avec une justesse rare. Le trait de Pitch Comment, toujours vif, fait mouche. Un homme sur un banc, un téléphone qui sonne, une cellule entrebâillée. Un humour discret qui dévoile, sans caricaturer, les paradoxes de la vie en détention et les espoirs de ceux qui veulent «rebondir».

Depuis son ouverture en 2018, la galerie ComQueCom, sous l'impulsion de Karin Aeschlimann, s'est donnée pour mission d'être un espace vivant, accessible, attentif aux problématiques sociales autant qu'artistiques. Cette exposition s'inscrit pleinement dans cette vision, en mêlant arts plastiques, parole et engagement.

«L'Art de rebondir» n'est pas une exposition comme les autres. Une invitation à sortir des stéréotypes, à questionner nos jugements, à réhumaniser des parcours souvent réduits à des faits divers. C'est un cri feutré, une main tendue, une traversée. C'est aussi une preuve, éclatante, que l'art peut soigner, réparer, transformer. Et qu'il n'est jamais trop tard pour réinventer sa vie.

Céline